

Après les violences du 17 octobre

A la suite de l'instauration du couvre-feu discriminatoire frappant les Algériens musulmans de la région parisienne, et des violences commises contre les hommes, femmes et enfants qui manifestaient pour leurs droits et leur dignité, nous avons reproduit dans notre dernier numéro, les déclarations que nous ont faites de nombreuses personnalités de tous les horizons.

D'autres déclarations nous sont parvenues aussitôt après la sortie de notre numéro de novembre. Nous les publions ci-dessous :

« Des mesures inadmissibles »

Le racisme est un phénomène tenace et instinctif. Il a existé dans tous les pays, à toutes les époques. Il a toujours tendance à renaitre et ce n'est que par une lutte constante contre lui, qu'on arrivera à l'extirper.

Il y a racisme toutes les fois qu'un homme est pourchassé pour son faciès. Il y a racisme toutes les fois que le maltraité oient rien à lui reprocher à lui individuellement. Il y a racisme quand un couvre-feu est institué à 20 heures pour une catégorie déterminée de citoyens définis par des critères ethniques ou nationaux. Il y a racisme quand des policiers, avec rage et bestialité, poursuivent un homme, le matraquent, le torturent, l'insultent, le tuent, et ne tubissent aucune réprimande parce que la victime est algérienne, alors qu'il n'en serait sûrement pas ainsi s'il s'agissait d'un citoyen français à la peau blanche. Il y a racisme quand la majorité des Français se contentent non concernés par cette affaire et vaquent normalement à leurs occupations pendant que sevit la plus atroce répression.

Quelles que puissent être les excuses ou les prétextes d'une mesure gouvernementale ou d'une autre, les mesures de caractère raciste sont condamnables par principe et inadmissibles en toutes circonstances.

Laurent SCHWARTZ.
Professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

« Se comporter en frères »...

CETTE fois, ce n'est plus seulement devant notre porte qu'il faut balayer l'ordure, mais dans notre maison, puisque c'est dans Paris même qu'elle a fait irruption.

Couvrir, cela serait favoriser les fermentations les plus nauséabondes et les plus mortelles.

Les raisons ne manquent pas de dire son angoisse et son indignation. Un chrétien sait que tous les hommes sont à part entière. Il se doit de le dire plus fort à l'heure où la sottise et la haine rendent plus sourds. Il se doit plus que jamais de se comporter vraiment en frère vis-à-vis de ceux qui sont méprisés et matraqués sous ses yeux, de montrer par ses actes que le Christ est mort aussi pour les Nord-Africains.

Pasteur Louis VIENNEY.

D'autres messages

Parmi les autres lettres qui nous sont parvenues, s'associant à notre protestation, citons celles des écrivains ARMAND LANOUX, « contre les discriminations raciales d'où qu'elles viennent », VLADIMIR POZNER, ALBERT MEMMI et JEAN COUE.

M. FRANÇOIS MITTERAND, ancien ministre, nous a également fait savoir qu'il entendait protester « contre les discriminations dont souffrent tant de groupes humains, et en particulier les Algériens de la région parisienne ».

Pour le meeting de la Salle Lancry

Quelques messages destinés à notre meeting du 8 novembre à la salle Lancry nous sont également parvenus après la mise en page de notre dernier numéro.

M. Eugène CLAUDIUS-PETIT, vice-président de l'Assemblée Nationale, nous a fait part de ses regrets de n'avoir pu être présent.

De même, Mme Marie-José CHOMBART DE LAUWE, attachée de Recherches au C.N.R.S., et M. Paul-Henry CHOMBART DE LAUWE, Directeur d'Etudes à l'École Pratique des Hautes Etudes, qui nous écrivent :

« Vous savez que nous sommes de cœur avec vous dans toute action qui s'opposera aux violences, aux tortures, aux discriminations qui sont une honte pour notre pays.

« Nous avons dit dans divers articles ce que nous pensions des derniers événements, et nous espérons avoir un peu de temps pour le dire encore le plus souvent possible. »

Enfin, nous avons reçu cette lettre du Comité Anticolonialiste Italien :

« Le Comité Anticolonialiste Italien appuie toute initiative combattant le danger raciste. En dénonçant les violences dont sont victimes les musulmans résidant à Paris, et en applaudissant à la lutte courageuse qui a déjà obtenu une première victoire, le Comité Anticolonialiste Italien entend faire connaître la solidarité des démocrates italiens.

« En adressant un chaleureux salut aux Algériens qui, dans les prisons françaises ont proclamé la grève de la faim depuis le 1^{er} novembre, le Comité Anticolonialiste Italien renouvelle le souhait de négociations immédiates avec le G.P.R.A. dans l'intérêt de la paix et de la démocratie. »

HALTE au RACISME et au FASCISME !

DEUX CENT-TROIS attentats au plastic dans le département de la Seine, du 1^{er} janvier au 22 novembre : tel est le bilan présenté récemment par M. Papon, préfet de police, dans le Bulletin Municipal. En regard de ce chiffre, il en a donné deux autres : 59 « plastiqueurs » arrêtés, dont 7 ont été gardés en prison.

Il est clair que les mesures prises sont non seulement insuffisantes, mais à peu près sans effet. Loin de se ralentir, les menées criminelles des « activistes » prennent des proportions chaque jour plus inquiétantes.

Pour s'en rendre compte il suffit de citer quelques-unes des personnes visées à Paris, ces dernières semaines : des professeurs à la Sorbonne (MM. Godement, Kastler), et un professeur de Saint-Germain-en-Laye (M. Jean Veron, dont les deux enfants ont failli trouver la mort dans l'incendie provoqué par l'explosion) ; des avocats (M^{rs} René-William Thorp, Pierre Stibbe, Amblard, Charles Lederman, Benabdallah), des journalistes de « France-soir » (une explosion a eu lieu à la rédaction même de ce journal), de « l'Humanité », « l'Express », « Libération » ; des parlementaires ou anciens parlementaires (MM. Marcel Paul, Robert Chambeiron, Mme Madeleine Marzin, MM. Palewski, Tourret, Ganeval) ; un éditeur : M. Lindon. Le siège de l'U.N.E.F. a été « plastiqué » pour la seconde fois en quelques semaines...

L'audace des fascistes va croissant. A Lyon, dans une même nuit, ils attaquent un séminaire, une permanence du Parti Communiste, les domiciles d'un avocat et d'un éminent résistant, Compagnon de la Libération. A Lille, des armes sont volées dans des conditions troublantes au 43^e Régiment d'Infanterie. A Alger, un attentat est perpétré contre un navire de la Marine Nationale : on compte un mort et trois blessés.

Et quand, à la Mutualité, des hommes osent faire l'éloge de l'O.A.S., non seulement cette manifestation n'est pas interdite, mais un seul des orateurs, Dides, est arrêté, et envoyé dans un château après avoir passé quelques jours à la Santé ; les poursuites envisagées contre Le Pen sont abandonnées ; Bidault organise quelques jours plus tard une conférence de presse...

Du 6 au 19 décembre

Mais la résistance, heureusement, s'accroît, elle aussi. Résistance au racket de l'O.A.S., dont des commerçants, des médecins ont donné l'exemple, comme Brigitte Bardot, appuyée par de nombreux artistes. Protestation contre les attentats, aussitôt, sur place, à Paris et en province.

Les « plastiqueurs » ne font pas de distinctions entre les républicains, les partisans de la paix. Il est donc logique que l'union se fasse, entre tous ceux qui se trouvent menacés et qui entendent s'opposer à l'instauration de telles mesures.

Déjà, le 6 DECEMBRE, dans la France entière, des manifestations puissantes ont eu lieu, unissant des antifascistes de tendances les plus diverses.

Le 19 DECEMBRE à son tour, sera une grande journée de lutte contre l'O.A.S. et le fascisme, pour la paix en Algérie. A l'appel de la C.G.T., de la C.F.T.C., de la Fédération de l'Education Nationale et de l'U.N.E.F., auxquels se sont jointes dans de nombreux cas les Fédérations F.O., un débrayage aura lieu dans toute la France, à 11 heures. De multiples partis et organisations — Parti Communiste, P.S.U., S.F.I.O., M.R.P., entre autres — ont également lancé des appels dans la même sens. Et à Paris, 35 partis et organisations (dont le M.R.A.P.) se sont associés à l'appel de la C.G.T., de la C.F.T.C. et de l'U.N.E.F., pour une grande manifestation, le même jour, de la Bastille à l'Hôtel de Ville.

Trois déclarations du M.R.A.P.

Le 29 novembre, le M.R.A.P. a rendu publique la déclaration suivante :

« Devant les menaces, les attentats et les crimes dont l'O.A.S. se rend chaque jour coupable, et qui, pour une grande part, sont d'inspiration raciste et antisémite, le Bureau National du M.R.A.P. dénonce le grave péril de caractère fasciste qui pèse aujourd'hui, non seulement sur l'Algérie, mais sur la France.

Contre ce péril, il appelle tous les antifascistes, tous les démocrates à s'unir sans exclusion. Il se déclare disposé à s'associer dans cet esprit à toutes initiatives tendant à regrouper les républicains. Il a déjà, avec la Fédération des Officiers de Réserve Républicains et l'Union Progressiste, signé un communiqué soulignant la nécessité d'une action d'ampleur nationale, communiqué intervenu alors que le Parti Communiste, le Mouvement de la Jeunesse Communiste et la Confédération Générale du Travail appelaient à une Journée d'action antifasciste. Il répond de même à l'invitation lancée pour le 30 novembre par la Ligue des Droits de l'Homme à un nombre important d'organisations et de syndicats. Il espère que de telles initiatives sont le prélude à l'indispensable union active de toutes les forces saines décidées à défendre la démocratie contre le fascisme et le racisme. »

Le 4 décembre, après avoir rappelé les raisons qui doivent amener les antifascistes à participer à l'action contre l'O.A.S. et le fascisme, le M.R.A.P. déclarait, dans un nouveau communiqué :

« ...Seule, une action unanime et résolue mettra hors d'état de nuire les tueurs de l'O.A.S., obligera les pouvoirs publics à prendre les mesures indispensables contre les factieux et leurs complices, assurera le respect des libertés démocratiques.

Le M.R.A.P., disposé à s'associer dans cet esprit à toutes initiatives tendant à regrouper les républicains, appelle tous ses militants et amis, tous ceux qui entendent combattre le racisme et l'antisémitisme, à participer activement. Le 6 DECEMBRE à la Journée Nationale d'action contre le terrorisme de l'O.A.S. et le fascisme, dans les formes propres aux conditions locales et compte tenu des décisions prises en commun par les organisations intéressées.

Il se félicite que cette initiative recueille, chaque jour davantage, à travers le pays, le soutien de républicains de tendances diverses. Il souhaite que cette journée soit le prélude à une action renforcée, poursuivie dans l'union la plus large. »

Voici, d'autre part, l'appel lancé par le M.R.A.P., le 13 décembre :

« Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) se félicite de l'appel lancé simultanément et dans les mêmes termes par la C.G.T., la C.F.T.C., la F.E.N. et l'U.N.E.F. en vue d'une journée de manifestation nationale, le MARDI 19 DECEMBRE, contre l'O.A.S. et pour la paix en Algérie par la négociation.

Le M.R.A.P., qui compte en son sein des républicains de toutes tendances, estime que l'union de toutes les forces opposées au fascisme est indispensable dans ce combat vital qu'il faut aujourd'hui mener résolument.

Soulignant une nouvelle fois l'esprit raciste et antisémite qui inspire les hommes de l'O.A.S. et tous les adversaires de la paix en Algérie, le M.R.A.P. invite ses militants, ses comités, tous ceux qui entendent faire échec aux haines et aux violences, et défendre la dignité humaine bafouée, à participer activement à l'arrêt national de travail de 15 minutes, le 19 décembre, à 11 heures, ainsi qu'à toutes les manifestations qui seront organisées d'un commun accord au cours de cette Journée. »



LE 6 DECEMBRE, A BELLEVILLE

POSITION

Les juifs contre le racisme antimusulman

LES événements du 17 octobre ont éclaté comme une immense erreur politique commise par un gouvernement et une police apeurés ; devant les milliers d'Algériens qui manifestaient leur pure existence d'Algériens et réclamaient qu'on les tinte pour des hommes, les forces de l'ordre ont laissé paraître publiquement ce qu'elles cachaient jusqu'ici dans l'ombre des commissariats, des prisons et des chambres de tortures : la haine raciste.

L'erreur des policiers fut de révéler à tous ce que les partis politiques n'avaient pas encore suffisamment expliqué : que la guerre coloniale aux causes économiques bien claires et ordonnées s'appuie profondément, depuis sept ans, sur une passion folle de peur et de mépris, sur la haine d'un colonisateur qui se voit contesté comme tel par le colonisé et voudrait réduire celui-ci

à n'être qu'une race inférieure, une sous-humanité qu'il convient de tuer parce qu'elle vous menace.

Mais les policiers ne sont pas des politiques ; leur violence est aussi l'erreur qui, révélant malencontreusement la vérité, rend la mesure comble, jette la population entière dans la même colère et dans la même détermination, la convainc que la lutte pour la paix en Algérie et l'indépendance algérienne est, plus profondément, une lutte contre le racisme et pour la démocratie parce que tous les autres régimes sont néfastes aux juifs et que nous sommes juifs.

Formulé ce calcul n'est pas clairement formulé ; on éprouvait plutôt dans une fraternelle confusion, que les mesures anti-juives rappellent étrangement les mesures anti-juives, et que, dans cette immense imitation collective, les Algériens sont comme des juifs et les policiers comme des nazis : l'Algérien est mon frère et mon reflet et en luttant pour sa sécurité c'est pour ma sécurité que je combats. Je suis lui-même dans la mesure où il me renvoie à moi-même.

Je résume cette argumentation et cette tentation. Certes, c'est comme juif que je désire combattre le racisme anti-algérien et c'est comme juif que je conteste la validité de la « politique » menée par l'actuelle monarchie fascisante. C'est avec mon passé, ma mémoire, mon histoire, du Ghetto de Varsovie aux mesures pétainistes, des camps de concentration à l'émigration clandestine, de l'étoile de David à l'Exodus, de ma famille au peuple juif tout entier, que je proteste et pour la liberté et pour la sécurité des Algériens ; certes les Algériens sont mon destin et ils sont devant moi, maintenant, cela même que j'étais jadis. L'Algérien est mon miroir. Mais cette identité de destin sera-t-elle une confusion ?

PAR Robert MISRAHI

gnité : la dignité que les Français, non les Algériens, ont perdue et qu'il est grand temps qu'ils retrouvent en libérant les Algériens.

JUIFS français, que ferons-nous ? Dans quel esprit le ferons-nous ? La tentation est celle-ci : toutes les injustices collectives, d'essence fasciste, comportent une logique interne qui les conduit à l'antisémitisme violent ; le racisme anti-musulman est donc la simple préfiguration et comme l'annonce de l'antisémitisme prochain et nous devrions, juifs en suris, défendre et protéger l'Algérie aujourd'hui pour nous protéger et nous défendre des menaces de demain. La fraternité serait une lucidité, mais cette lucidité serait exclusivement un calcul : défendons la dé-

Il faut bien préciser : mon histoire et mon expérience doivent seulement m'éclairer, doivent seulement jeter sur la misère du monde et sur le racisme, la lumière et vive et totale lumière indispensable à la compréhension ; alors, imaginant mieux la souffrance des autres et l'injustice qu'ils subissent, je déciderai de les rejoindre dans leur combat, eux, les Algériens méprisés et torturés pour leur « race ». Mais je le sais bien, moi : il n'y a pas de race ; je lutterai avec l'Algérie pour qu'il soit libre com-

(Suite page 8)

ETUDE

REMINISCENCES...

A vague de répression raciste qui s'est, en octobre dernier, abattue sur la France, l'extension sur notre territoire des méthodes de terreur généralisées en Algérie par les Européens « activistes », tout cela n'est pas sans rappeler certains traits de l'histoire de l'Allemagne pendant les mois qui ont précédé l'arrivée au pouvoir de Hitler. Nous voudrions ici esquisser (mais esquisser seulement) cette comparaison.

En trois domaines les ressemblances sont frappantes.

Tout d'abord la toile de fond sur laquelle s'instaure aujourd'hui le régime de la violence rappelle fort celle des années 1929-1932. Le racisme en constitue l'élément essentiel. Les scènes abominables qui se sont déroulées en octobre dans les rues de Paris, le Palais des Expositions ou la cour de la Préfecture de Police, l'ignominieuse chasse « au faciès » qui ravage quotidiennement Alger ou Oran sont inexorablement entretenues par une partie de la presse et certaines émissions de la radio mais qui a son origine plus profonde dans 150 ans de pratique coloniale. Un « raxon » n'est qu'un homme. S'il meurt il n'a droit qu'à l'anonymat. De même, écrivait jadis Rosenberg, « pour le national-socialisme, une âme n'est pas l'équivalent d'une autre âme, un homme ne vaut pas un autre homme ». Qu'était-ce qu'un Polonais, un juif ? qu'est-ce qu'un Algérien ? Les brutalités les plus bestiales sont encouragées dès lors que les victimes désignées, rendues respon-

sables des difficultés dans lesquelles se débat le pays, sont cataloguées sous-hommes.

Rien d'étonnant dès lors si les méthodes sont comparables par leur nature comme par leur ampleur. Pendant que le parti na-

Madeleine REBERIOUX

zi menait en 1932 trois campagnes électorales dans le cadre de la « légalité », ses hommes de main organisaient l'assassinat. Entre le 15 juin 1932, date à laquelle Von Papen leva l'interdit qui frappait depuis avril les S.A., et le 20 juillet, les services officiels de la République allemande annonçèrent 72 morts et 500 blessés graves, au cours de bagarres de rues ou par meurtre à domicile. Le chiffre a été dépassé par la répression policière du mois d'octobre, et largement égalé à s'en tenir aux seules ratonnades d'Algérie depuis 6 se-

(Suite page 8)

POUR L'UNION

EN cette fin d'année dominée, en France, par l'intensification de l'action populaire en vue d'enrayer le menace du fascisme, chaque antifasciste voudra contribuer de toutes ses forces, aux rassemblements en cours sous le signe de l'union sans exclusive de toutes les forces républicaines et démocratiques.

L'aggravation des périls — la poursuite de l'action criminelle de l'O.A.S., de ses agents de ses complices — menace le vie de tous les citoyens et les libertés les plus élémentaires. Les circonstances qui sont à l'origine du danger fasciste : la révolte et le rationnement de la guerre d'Algérie, les méthodes et les hommes auxquels recourent sans honte ni scrupule les meneurs de l'O.A.S., tout cela traduit le racisme le plus vulgaire qu'illustrent les « ratonnades » — cette forme achevée du pogrome — les assassinats, le chantage, les menaces de mort qui constituent l'édifice polimorfe des fascistes.

PAR Charles PALANT

Secrétaire général du M.R.A.P.

Force est bien de constater que les pouvoirs publics n'ont à ce jour ni su, ni voulu enrayer ces activités néfastes.

Chaque antifasciste doit donc se sentir concerné par l'événement. Et mobiliser pour en influencer le cours dans le sens favorable à l'échec des fascistes, au succès des républicains.

Présent partout où il est possible de faire progresser l'union, le M.R.A.P. ne ménage aucun effort pour être parmi les premiers, les meilleurs artisans du rassemblement des forces antifascistes conformément à sa constante vocation. A Paris, comme dans toutes les villes où nos comités sont actifs, nos amis participent courageusement à l'union qu'ils veulent sans exclusive afin qu'elle triomphe plus vite.

Mais telle n'est pas encore la préoccupation majeure de certains dont la place demeure vide en ces heures décisives, où l'union de tous est indispensable. C'est ainsi, que les antifascistes doivent savoir et partager nos regrets, sinon notre surprise que des réticences viennent en particulier, de la LICA ou plus exactement de certains de ses dirigeants et non des moindres.

A l'heure où ces lignes paraîtront, le pays retentira de grandes manifestations qui, le 19 décembre, se dérouleront dans toute la France contre l'O.A.S. et pour la paix en Algérie par la négociation, décidées par la C.G.T., la C.F.T.C., l'U.N.E.F., la F.E.N. et soutenues par des dizaines de partis et organisations, dont le M.R.A.P.

Faisons aucun antifasciste ne manquer à l'appel qui déjà mettra de profonds dans la nation pour barrer la route à la honte du racisme et du fascisme.

Et puisse le voix puissante du peuple en lutte être le prélude au chant triomphant de la démocratie et de la paix.